

Bouvigny-Boyeffles 8 mai 2025

Mesdames, Messieurs, Chers enfants,

Nous sommes aujourd'hui, 8 mai 2025, rassemblés autour du carré de Mémoire de notre commune. Nous commémorons la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe et la capitulation de l'Allemagne nazie.

En France, c'est le soulagement de la fin des combats, et surtout, le sentiment de la liberté et de la fierté retrouvées. Pour la France peut être plus encore que pour nos Alliés, la victoire de 1945 rappelle qu'aucun destin n'est jamais écrit à l'avance.

Le 8 mai 2025 est l'occasion de nous souvenir d'un autre moment de la guerre, celui dont nous vivons en ce moment le 80^{ème} anniversaire : non pas, ou pas seulement, le débarquement allié en Normandie, mais bien la reprise de l'école en France l'année 1944. Ou plus exactement, la préparation de la rentrée dans la France libérée, qui aura lieu officiellement le 2 octobre 1944 et ne pourra s'effectuer que dans une partie du pays. Entre 1939 et 1945, 10 000 établissements ont été détruits ou endommagés par les bombardements. On prépare donc cette rentrée seulement à certains endroits, à Paris et au sud de la Loire, là où l'Allemagne nazie n'est plus encore présente.

Il faut s'imaginer, voilà 80 ans de cela, les préparatifs de cette Ecole française en lambeaux : ni papier, ni encre, ni tables, ni chaises. Des enfants mal nourris et accablés par les traumatismes du conflit. Certains instituteurs doivent parfois utiliser des caisses de munition en guise de bancs dans les classes.

Malgré tout, pour les Françaises et les Français qui préparaient cette rentrée, pour tous ceux qui aspiraient à la liberté, ces mois de l'été 1944 étaient ceux de l'espoir, des têtes qui se relèvent. L'Ecole qui reprend son cours, c'est à la fois le signe d'un retour à la normale, d'un quotidien qui recommence, de la paix retrouvée. On veut d'ailleurs faire table rase des méfaits du régime de Vichy ; on retourne aux lois et aux programmes scolaires d'avant-guerre.

Mais l'école qui reprend son cours, c'est aussi le symbole d'un renouveau. Car pour la France Libre, pour le gouvernement provisoire de la République, l'école sera le germe de la société à naître. Reconstruire la France ne sera pas qu'une question de briques et de ciment ; ce sera aussi une affaire de culture et d'instruction.

Et l'on veut croire alors que l'Ecole sera précisément ce qui permettra de ne pas reproduire les erreurs du passé.

C'est un espoir que nous ne devons jamais laisser mourir. La commémoration du 8 mai n'est pas seulement un devoir de mémoire, c'est également, je le crois, un appel à la réflexion. Les leçons du passé nous rappellent l'importance de la paix et de la liberté.

La capitulation allemande du 8 mai 1945 doit rester, pour nous Bovéniens, pour tous les Français, un jour de recueillement et de souvenir. Lors de cette journée, l'ensemble des événements de la Seconde Guerre mondiale est commémoré : aussi bien la victoire des Alliés que la fin de l'oppression nazie en Europe.

Aujourd'hui, c'est aussi l'occasion d'un message à transmettre en faveur de la lutte pour la liberté et la démocratie.

Le 8 mai 1945, à 15h, le Général De Gaulle annonçait à la TSF (téléphonie sans fil) : « la guerre est gagnée ! Voici la victoire ! C'est la victoire des Nations unies, et c'est la victoire de la France ! »...

Honneur ! Honneur pour toujours ! A nos armées et à leurs chefs ! Honneur à notre peuple, que des épreuves terribles n'ont pu réduire, ni fléchir ! Honneur aux Nations unies qui ont mêlé leur sang à notre sang, leurs peines à nos peines, leur espérance à notre espérance et qui, aujourd'hui triomphent avec nous !

Le 8 mai est devenu un jour de commémoration et de respect vis-à-vis de ceux qui ne sont pas revenus, de ceux qui ont pris les armes, aussi bien dans l'armée régulière que dans l'armée de l'ombre, et de ceux qui ont su dire non à l'envahisseur.

Cette liberté est fragile, et malheureusement les prêcheurs au service d'une dictature, les semeurs de haine, les apôtres de l'obscurantisme sont toujours présents.

En cette période de trouble, avec notamment les affrontements en Ukraine, nous avons une pensée particulière aujourd'hui pour le peuple Ukrainien qui se bat pour sa liberté, pour la Liberté.

La Paix reste un combat de chaque instant que nous devons mener collectivement dans un esprit de Fraternité.

Alors, ne renonçons pas. La Démocratie, en l'occurrence notre République, est le bien le plus précieux que nous ayons pour vivre ensemble. Le débat démocratique, même rude parfois, est toujours préférable à la loi des armes. Il est plus que jamais nécessaire, devant ce monument aux Morts, de s'en convaincre. Vive la France, Vive la République, Vive la Paix.